



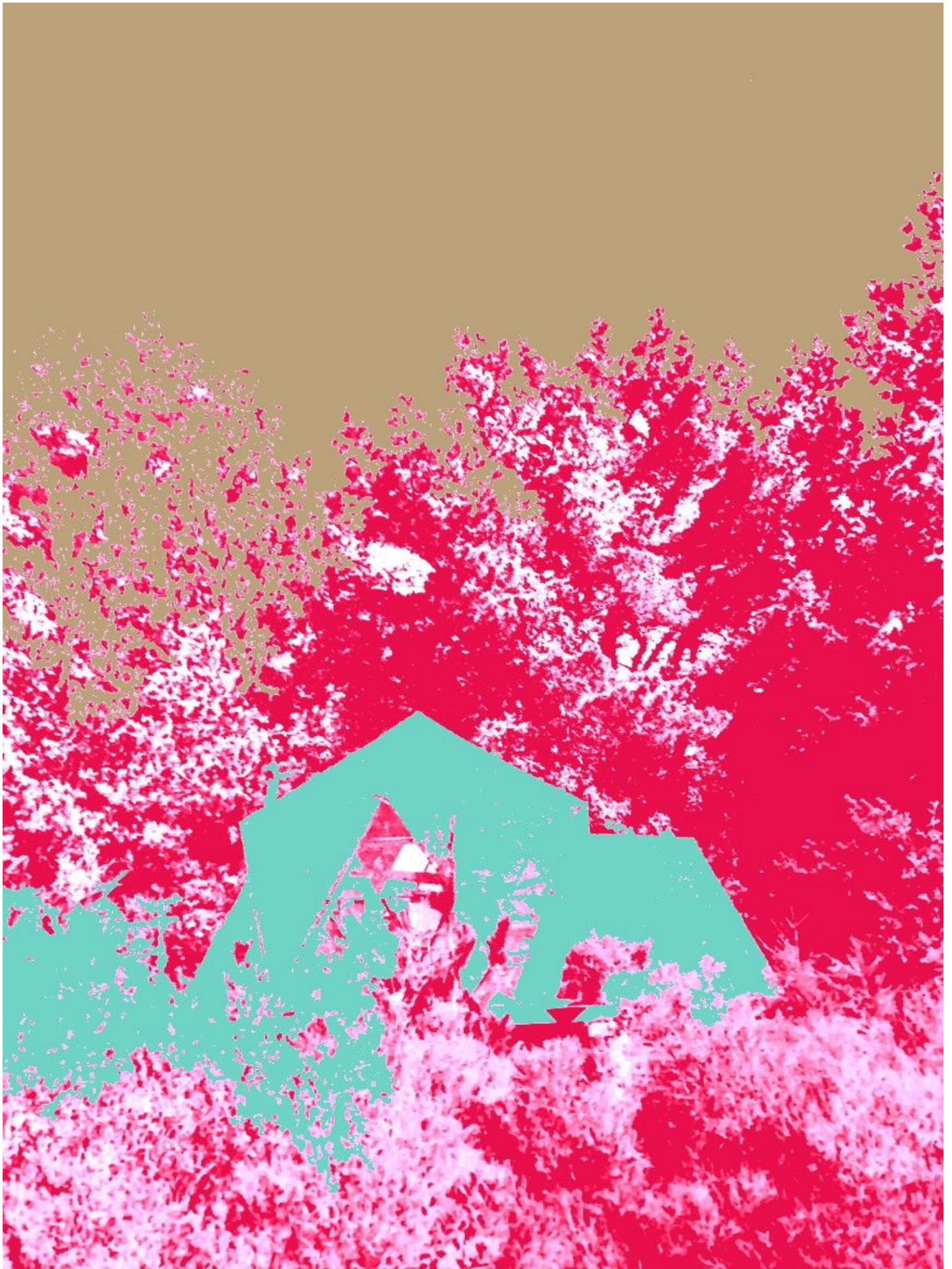
Antonella Fresco

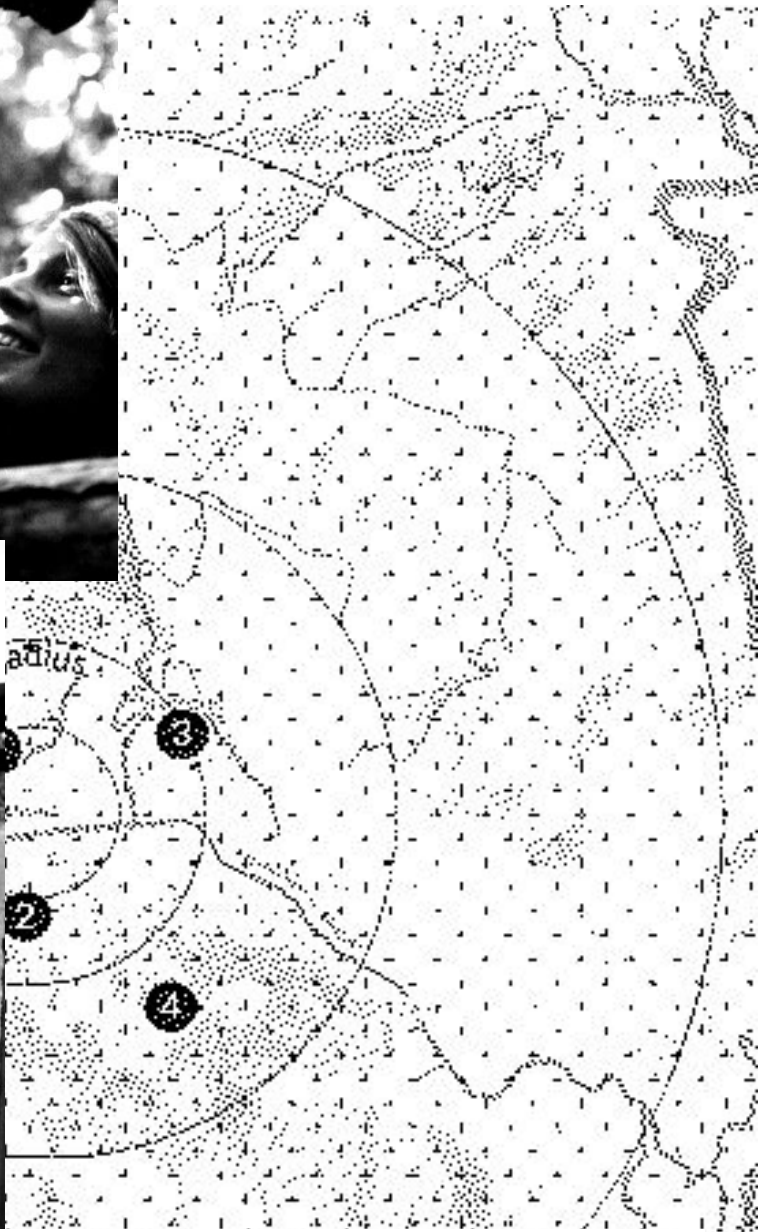
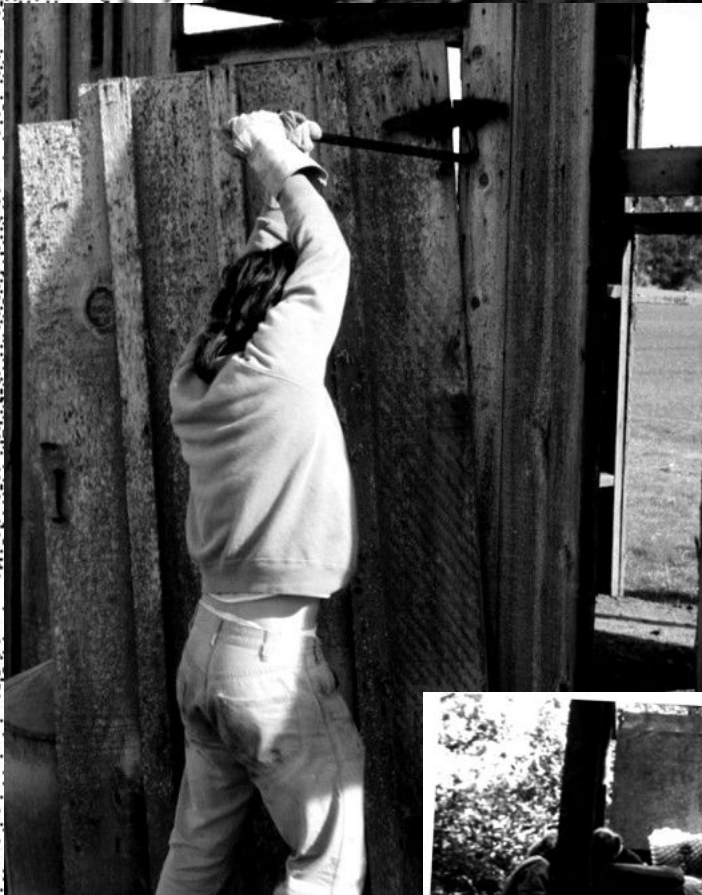
Antonella Fresco a pris comme parti artistique de faire perdurer les traditions d'architecture vernaculaire de sa région d'origine, la région ligurienne. Sans s'attacher à une technique plus qu'à une autre, elle utilise autant des matériaux locaux, bois, pierres sèches, etc. que les résultats de ses fouilles et de ses prospections autour d'un site. Adoptant la devise latine et lapidaire d'une cité, berlugane au nom prédestiné, « bello loco », « Paix dans un beau pays », dont, dans le même mouvement, elle interroge l'origine, « était-elle déjà de mise à l'aube de notre ère ? », elle s'intéresse à tout type d'aménagement spontané qu'il soit rural ou urbain. Ces derniers peuvent être particuliers se présentant sous la forme de niches, d'abris de fortune, de baraquements bricolés, de remises brinquebalantes, d'habitats érigés, jusqu'à des formes d'apiés et d'alvéoles à ruches, faisant penser à des abris occasionnels plus qu'à des constructions pérennes. Le nom qu'elle a emprunté pour nommer ces abris est « assousta », un mot d'origine niçoise. Ces « assoustas » sont toujours de taille variable et peuvent être répartis aléatoirement sur tout un périmètre, selon le nombre de personnes qui s'y associent et qui travaillent à la construction. C'est ainsi qu'elle s'appuie principalement sur la dynamique collective d'autoconstruction. Elle organise des workshops d'auto-construction en reproduisant et en recoupant plusieurs protocoles de construction collective architecturale. Ces workshops, dont l'axe et l'orientation tournent autour de la question d'Arts & Contextes, sont des cartes blanches sans résultats demandés et laissés autant à l'initiative individuelle qu'à des décisions et des processus groupés. Sur des périodes déterminées, au long de nuits à la fraîche, elle s'associe le plus souvent avec Ralf Nuhn pour le montage et l'organisation de ces ateliers ouverts aux étudiantes et étudiants, ainsi qu'avec Miguel Braceli, notamment pour le projet de Bibliothèque Ouverte. L'autoconstruction n'est pas un phénomène nouveau. En effet, c'est la pratique instinctive et intuitive pour construire un habitat ou un abri, et elle était la norme il y a encore peu de temps. **Antonella Fresco** remarque que c'est souvent par nécessité que des populations à faibles revenus y ont recours, même si dans nos temps plus contemporains, et par une motivation écologique, environnementale et culturelle, on trouve également le simple plaisir de création comme aussi la volonté d'adapter ses besoins et ses habitudes de vie à un contexte astringent. Elle voit là dans de tels élans la puissance plastique et alternative de l'humanité à comprendre son propre environnement. L'action de construire à plusieurs s'appuie sur des connaissances et des compétences multiples, à la fois individuelles, sa propre appétence et énergie, et collectives, ces dernières étant le plus souvent véhiculée par des transmissions locales. Ces compétences sont souvent acquises et accumulées par des tentatives successives tout en s'affinant au fur et à mesure des achoppements et des échecs. Il est étonnant de voir que les constructions vernaculaires, d'autant plus celles collectives, ont été rendues marginales voire interdites dans les milieux urbains compte tenu des innombrables règles et normes imposées. Toutefois **Antonella Fresco** voit dans l'association coopérative et d'entraide, même fragmentaire, une forme modeste de l'amicalité et de la communauté. En choisissant de résider à Saint-Nazaire, elle appuie sur le constat que cette ville est avec Angers et Paris référente quant à l'architecture autoconstruite (en effet dans les années 50 plus de 200 habitats castors ont été réalisés). Elle compte réintroduire dans ce mouvement a priori utopiste la question de l'excentricité individuelle et l'extravagance des constructions dans l'adaptation à un périmètre, même résiduel, et d'en faire *boule de neige* : peut-on aujourd'hui autoconstruire de façon collective ? Quelle incertitude, lorsqu'on n'est pas dans l'enracinement mais dans la continuité au contact des lieux, met-on en œuvre ? quant à la taille et aux limites des lieux, quant au statut exact sur le plan juridique et économique, quant aux devenir de ces constructions humaines... Et surtout, **Antonella Fresco** soulève que c'est cette même incertitude de l'espace vernaculaire, **P**, qui serait la condition de son dynamisme et de son renouvellement.

ANTONELLA FRESCO, Atelier / workshop permanent d'autoconstruction avec les habitant.e.s du quartier sur le parking du bâtiment 89 au Moulin du Pé, proposition pour les jardins du P9 (2020). (Crédits : Domebook 2 (1971) et de Shelter (1973) (Shelter Publications, Californie), et Arch 102ABC, the Outlaw Builder Studio, Marin County, University of California, Berkeley, 1971-1972, Jim Campe document collection)





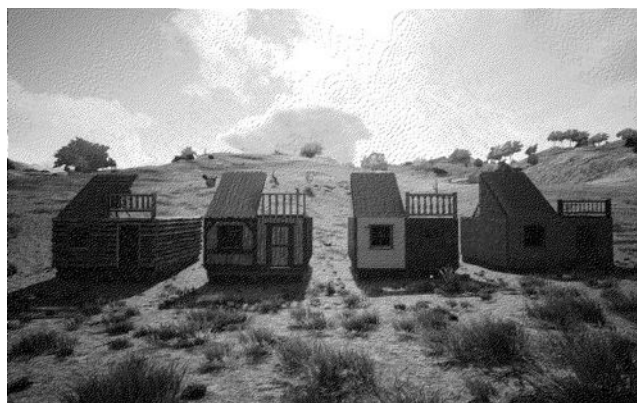


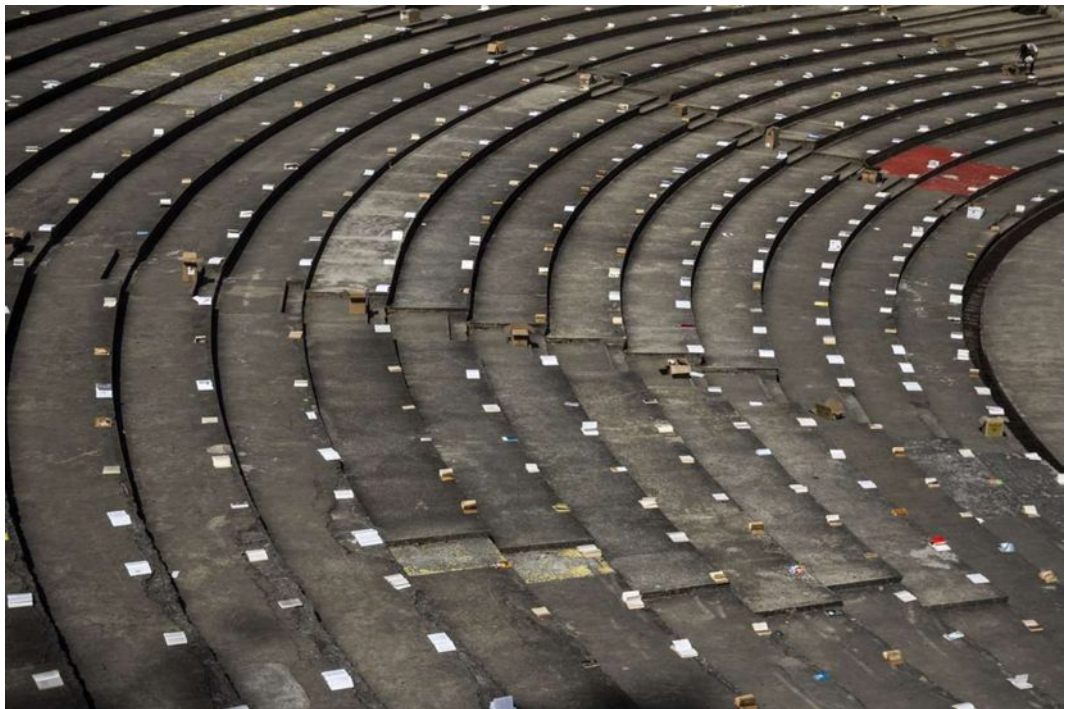




(cette page et la suivante)

ANTONELLA FRESCO, maquettes d'architectures vernaculaires (2020). (Crédits : Olivier Aurenche, Maison du hameau de Cafer, près du village du Pirot, commune turque de la haute vallée de l'Euphrate, à 40 km de Malatya, 2010 ; Lynn Davis, Palace, Syria, 1996 ; Jeghatu Afghanistan, Diktyotopia, collectif Aman Iwan [Debray Côme, Jaquet Michel, Wardak Feda, Szlamka Youri])





(ci-dessus)

MIGUEL BRACELI, avec la collaboration d'ANTONELLA FRESCO, Biblioteca Abierta (Free library), Venezuela (2013).
(Crédits: Future Architecture Platform et Miguel Braceli)

(page suivante)

ANTONELLA FRESCO, herbier servant de maquette d'implantation (2020). (Crédits : Future Architecture Platform)





ANTONELLA FRESCO, ombres autoconstruites (2020). (Crédits : UrbanTank (Melis Varkal & Tuba Dogu), Izmir, Turquie)